



# UN-HABITAT

WATER & SANITATION IN THE WORLD'S CITIES



UN-HABITAT

## Document de référence

### La lutte communautaire pour le développement

El Mezquital est un quartier informel de Guatemala City, très étendu, qui compte plus de 20,000 habitants. Bénéficiant de financements extérieurs, les programmes de développement communautaire ont permis des améliorations considérables dans le domaine du logement, des infrastructures et des services. Ce quartier informel est apparu en 1984 avec l'occupation des terrains par près de 1 500 familles venues s'installer sur un site de 35 hectares, près d'une zone résidentielle. Ces familles ont su résister aux tentatives des forces de police et des résidents de les faire partir. Il s'agissait de la première invasion de terrain réussie de Guatemala City à l'époque. De nombreuses familles venues s'installer à El Mezquital avaient aussi participé à des occupations de terrain en 1982 ou en 1983, mais elles avaient été expulsées. Les tentatives d'expulsion des squatters ayant échoué, ces quartiers ont attiré davantage de monde ; ils se sont étendus et consolidés avec la mise en place de conseils de gestion communautaire dans les différents sous-quartiers. Chaque conseil avait des représentants dans les associations au niveau de tout le bidonville tandis que d'autres organisations communautaires se formaient par secteur, par rue ou par micro-zone. Le gouvernement n'apportant aucune aide, les résidents devaient avoir recours à des branchements illégaux pour s'approvisionner en eau et en électricité. Différentes organisations non gouvernementales, nationales et internationales ont apporté leur appui suite à une épidémie de typhoïde, en 1985 et 1986. Il y avait souvent des tensions et des objectifs contradictoires entre les différents groupes communautaires d'El Mezquital.

L'organisation communautaire responsable au niveau de tout le bidonville a recherché un appui gouvernemental auprès du Comité national de reconstruction, pour la réalisation du premier programme d'amélioration urbaine. Mais l'organisation n'a pas obtenu satisfaction et les progrès furent ralentis par le découragement de nombreux résidents face au manque d'intérêt de la part des autorités.

Les habitants ont donc mis en place leur propre coopérative (COIVEES) qui a organisé la construction du premier puits et de deux grands réservoirs d'eau, avec l'appui de l'UNICEF et du Gouvernement suisse. Cette coopérative a aussi installé un système de conduites d'eau. L'Eglise catholique, qui avait appuyé de nombreuses initiatives communautaires, a fourni le terrain pour le puits ainsi que les réservoirs. En 1994, un appui a été apporté par la Banque mondiale, l'UNICEF et le Comité national de reconstruction pour la mise en oeuvre du programme de développement urbain d'El Mezquital. Cela concernait :

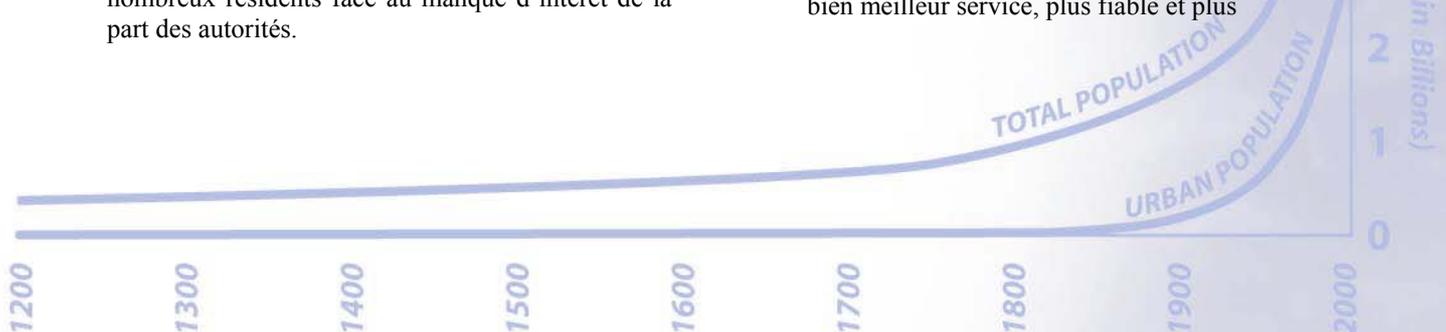
- Les infrastructures, y compris les réseaux d'égout et les stations d'épuration, les caniveaux, les trottoirs pour les piétons, le raccordement à l'électricité ainsi que la création et la maintenance d'espaces verts. Les membres de la communauté ont participé à la mise en oeuvre.

- L'eau potable, pour poursuivre le projet d'alimentation en eau lancé par la COIVEES et pour l'étendre aux subdivisions non desservies. Cela impliquait de créer deux puits supplémentaires.

- L'appui à la construction de nouvelles maisons et l'amélioration des logements existants, dont le financement devait être assuré grâce à un système de prêts.

- La réinstallation dans le quartier et dans des conditions similaires, de familles vivant dans des zones dont le développement était impossible. 350 familles ont été sélectionnées, deux nouvelles subdivisions totalement urbanisées ont été créées pour elles et ont été intégrées au quartier.

Après 15 ans de travail communautaire, presque toutes les familles d'El Mezquital sont raccordées à l'eau potable. La coopérative du quartier fournit un bien meilleur service, plus fiable et plus





# UN-HABITAT

WATER & SANITATION IN THE WORLD'S CITIES



UN-HABITAT

économique que celui apporté à la plupart des zones résidentielles de Guatemala City. 95 % des familles ont l'électricité à domicile et pratiquement tous les logements sont équipés de canalisations d'évacuation des eaux usées. El Mezquital est aussi réputé pour son programme communautaire intégré de soins de santé. Celui-ci a été lancé à partir des activités menées par des agents sanitaires, les *reproinsas*, élus à l'intérieur de chaque micro-zone (chacune comptant environ 50 familles). Ces agents sanitaires travaillent à mi-temps et ont été formés pour apporter des soins de santé primaires comme la vaccination, la réhydratation orale en cas de maladies diarrhéiques, les conseils de santé et l'appui à certains groupes ayant des besoins spécifiques (comme les enfants et les femmes enceintes). Les *reproinsas* ont aussi apporté leur appui à d'autres initiatives comme les programmes d'alphabétisation. Ces activités constituent désormais un modèle de soins de santé communautaire qui a été étendu à d'autres quartiers informels de Guatemala City.

Toutefois, quantité d'obstacles s'opposent à ces améliorations. Il s'agit notamment de l'incapacité ou de la mauvaise volonté des organismes gouvernementaux à répondre aux besoins de la communauté (comme le refus du service public de l'eau de raccorder le quartier sous prétexte qu'il était illégal) et de leur sous-estimation des capacités de la communauté, en s'opposant notamment aux activités des agents sanitaires. L'appui des agences d'aide et des ONG internationales a permis des améliorations considérables dans le domaine de la fourniture des infrastructures et des services. Ces agences et ONG ont aussi encouragé d'importants processus de renforcement des pouvoirs communautaires, promouvant notamment un statut plus élevé et davantage d'opportunités pour les femmes. Toutefois, la plupart des appuis internationaux connaissent également des limites, du fait notamment de la perspective relativement étroite qu'ont de nombreuses agences internationales en matière de participation communautaire, en particulier pour ce qui concerne la conception des projets. La plupart des stratégies des agences d'aide extérieure sont de type vertical, non participatives et sans transparence sur la façon dont les décisions sont prises et les ressources allouées. Il y a aussi les différentes perceptions des agences d'aide extérieure qui considèrent souvent que leur travail est terminé dès lors que le projet s'achève, et celles des habitants toujours confrontés à de nombreuses

privations. En l'absence d'institutions et d'autorités municipales effectives et responsables capables de fournir un appui continu, les habitants se sentent abandonnés. Considérer la réduction de la pauvreté comme un simple projet revient à ignorer l'importance que revêtent dans les zones urbaines défavorisées les processus d'appui à long terme qui permettent à une expérience réussie de se poursuivre et d'en appuyer d'autres.

*Source:* Cabanas Díaz, Andrés, Emma Grant, Paula Irene del Cid Vargas and Verónica Sajbin Velásquez Díaz (2000), *El Mezquital: A Community's Struggle for Development*, IIED Working Paper 1 on Poverty Reduction in Urban Areas, IIED, Londres.

**Pour des informations complémentaires, veuillez contacter<sup>1</sup> :** M. Sharad Shankardass, Porte-parole, ou Mme Zahra Hassan, Press & Media Liaison, Press & Media Relations Unit, Tel: (254 2) 623153/623151, Fax: (254 2) 624060, E-mail: [habitat.press@unhabitat.org](mailto:habitat.press@unhabitat.org), Website: [www.unhabitat.org](http://www.unhabitat.org)

